



FONDATION
CLÉMENT

RENAULT
L'ART DE
LA COLLECTION

EXPOSITION
DU 9 DÉCEMBRE 2018
AU 17 MARS 2019
FONDATION CLÉMENT
LE FRANÇOIS - MARTINIQUE
WWW.FONDATION-CLEMENT.ORG

**DOSSIER
DE PRESSE**

SOMMAIRE

1 L'EXPOSITION RENAULT L'ART DE LA COLLECTION

1.1	PRÉSENTATION AVANT-PROPOS D'ANN HINDRY DIRECTRICE ET CONSERVATRICE DE LA COLLECTION RENAULT	4
1.2	ENTRETIEN ENTRE ANN HINDRY ET ELISABETH COUTURIER	5
1.3	LISTE ET BIOGRAPHIE DES ARTISTES	20
1.4	LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION	22

2. LA FONDATION CLÉMENT

2.1	LA FONDATION CLÉMENT ET L'ART CONTEMPORAIN	22
2.2	LISTE DES EXPOSITIONS DE LA FONDATION CLÉMENT	26
2.3	LA FONDATION CLÉMENT ET LE PATRIMOINE MARTINICAIS	28
2.4	LA FONDATION CLÉMENT AU CŒUR DE L'HABITATION CLÉMENT, CLASSÉE MONUMENT HISTORIQUE	
2.5	LE BÂTIMENT DE LA FONDATION CLÉMENT UNE ARCHITECTURE AU SERVICE DE L'ART CONTEMPORAIN	32
2.6	GBH	
2.7	BIOGRAPHIE DE BERNARD HAYOT	

3 VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

3.1	FONDATION CLÉMENT	34
3.2	HABITATION CLÉMENT	35
3.3	PATRIMOINE	36
3.4	EXPOSITION RENAULT L'ART DE LA COLLECTION	37

4 INFORMATIONS PRATIQUES ET CONTACTS

En couverture :
Jean Tinguely
Requiem pour une feuille morte, 1967
Bois et fer peints, câbles et divers
305 x 1105 x 80 cm
© Adagp, Paris, 2018, Photo Georges Poncet

L'EXPOSITION RENAULT L'ART DE LA COLLECTION

AVANT - PROPOS D'ANN HINDRY

Directrice et conservatrice de la collection Renault

À la lecture de ces deux mots de « art » et « collection », l'on pense d'emblée à un ensemble de belles voitures historiques... et celle-ci existe. En revanche, ce que l'on connaît moins, c'est le lien très fort qui unit Renault et l'art de son temps.

Initiée en 1967, la riche collection d'art moderne et contemporain de Renault a fêté ses cinquante ans d'existence. Fondée sur le principe très novateur à une époque où l'art contemporain était encore confidentiel, de collaboration active avec les artistes, elle comporte aujourd'hui plus de 300 œuvres d'artistes de différents pays, différentes pratiques, parmi lesquels on compte nombre de figures majeures de l'histoire de l'art récente.

Son profil atypique est composé de grands ensembles, de séries, d'œuvres solitaires. Beaucoup ont été réalisées sur place. Cette diversité lui donne son intérêt historique. Elle s'est construite au fil du temps, au cours du quotidien vécu par les artistes. Ceux-ci étaient pour certains attirés par l'univers industriel ; la découverte de moyens et de matériaux nouveaux, la possibilité de leur usage pour leur art, mais aussi par l'expérience humaine différente qu'elle représentait pour eux.

La Collection d'art de Renault compte aujourd'hui plusieurs générations d'artistes : celle des déjà grands à l'origine, tels Jean Dubuffet, Victor Vasarely, puis les générations suivantes avec Jean Tinguely, Arman, Robert Rauschenberg, puis Errò, Alechinsky, plus tard Jean-Luc Moulène, enfin la jeune génération turque, chinoise ou australienne... pour n'en citer que quelques uns.

L'exposition présente ainsi dans tout l'espace de la Fondation un parcours sélectif de 1967 à aujourd'hui des œuvres significatives issues de cette aventure hors du commun.

ENTRETIEN ENTRE ANN HINDRY ET ELISABETH COUTURIER

ELISABETH COUTURIER

Journaliste et critique d'art

ANN HINDRY

Directrice de la collection d'art
Renault, historienne de l'art

E.C. La collection d'art Renault fête ses 50 ans d'existence, comment a-t-elle démarré ?

A.H. Tout est parti d'une idée originale de mécénat. En 1967, Claude Renard, cadre supérieur de Renault, amateur d'art et ami de Malraux, a voulu rapprocher le monde de l'entreprise et celui de l'art contemporain en établissant des collaborations ponctuelles avec des artistes. L'intention de départ n'était pas de réaliser quelque chose dans la durée. Cela relevait plutôt d'une démarche intuitive, sans objectifs affichés, soutenue par Louis Dreyfus, le PDG de l'époque.

E.C. Peut-on comparer la collection d'art Renault aux collections actuelles liées à une entreprise ?

A.H. Il n'y a pas vraiment de comparaison possible, puisqu'ici, à l'origine, il n'y avait pas de désir de collecter des œuvres. L'art contemporain n'était, alors, ni une valeur spéculative, ni un signe de prestige, tout au plus un terrain d'expérimentation, une aventure humaine. C'est pourquoi le projet était d'initier une collaboration vivante avec l'artiste et non d'acheter des œuvres finies.

E.C. Le monde de Renault est vaste.
Comment cela fonctionnait-il ?

A.H. Les artistes qui se sont prêtés au jeu ont pu choisir les départements ou postes de travail qui les intéressaient. Par exemple, Tinguely, qui s'intéressait aux machines et Arman, qui accumulait les objets standard, se dirigèrent volontiers vers les chaînes de montage et les ateliers.



Arman
*Accumulation d'éléments
mécaniques, 1974*
Ventilateurs d'automobile
sous plexiglas
200 x 200 x 7 cm
© Adagp, Paris, 2018, Photo Georges Poncet



Jean Dubuffet
Le roman burlesque, Automobile, 1974
Peinture vinylique sur stratifié
160 x 250 cm
© Adagp, Paris, 2018, Photo Georges Poncet

E.C. Il semble que les artistes appartenant au mouvement des Nouveaux Réalistes furent les premiers sollicités ?

A.H. Claude Renard, qui était lui-même un grand collectionneur, fréquentait ce groupe qui représentait, alors, la pointe de l'avant-garde parisienne. Mais d'autres artistes, comme Henri Michaux, déjà très âgé mais peu connu du grand public, fut invité plus tard à réaliser ceux qui s'avérèrent être ses dix derniers tableaux, alors même que sa démarche abstraite, proche de l'écriture automatique, ignore le monde de l'entreprise.

E.C. Les artistes suivaient-ils, cependant, un cahier des charges ?

A.H. Le deal tenait en quelques mots : on vous invite à nous rencontrer, à nous découvrir, à pointer ce qui vous intéresse. Ce pouvait être les hommes, les matériaux. La façon dont est produite une voiture, les pièces qui la composent, etc. À l'époque il n'existait pas de badge, ni de portique de sécurité ! Si Arman décidait d'aller voir de près des joints de culasse, il se rendait simplement sur les lieux et entamait le dialogue avec les ouvriers. Les Nouveaux Réalistes, sollicités par Renault, partageaient ce mélange de crainte et d'admiration pour la société de consommation de masse. Beaucoup, d'ailleurs, avaient quitté l'atelier en quête d'objets de série pour réinventer la peinture ou la sculpture.

E.C. Et la collaboration avec Jean Dubuffet ?

A.H. Dubuffet était en plein démarrage de la série l'Hourloupe dont les sculptures à multiples facettes s'inspiraient des gribouillis au stylo 4 couleurs qu'il traçait au téléphone. Il désirait réaliser ces figures a-géométriques en 3D selon ce principe de prolifération cellulaire aléatoire. Claude Renard a suggéré d'utiliser la fameuse machine Delta 3D destinée aux agrandissements de maquettes automobiles. Dubuffet a pu ainsi utiliser des techniques de pointe mais aussi découvrir des matériaux nouveaux comme le polyester et le polystyrène. Renault a permis à son œuvre de prendre une nouvelle dimension monumentale et d'élargir son audience internationale.

E.C. Renault a-t-il joué un rôle de producteur avant l'heure ?

A.H. Oui, puisque les œuvres étaient fabriquées avec les ateliers Renault. La Régie gardait seulement quelques pièces, le reste revenait aux artistes. Arman a réalisé 150 œuvres et la collection en possède une vingtaine. Par ailleurs, le projet avait aussi pour ambition de faire apprécier l'art contemporain au personnel de Renault en créant des rencontres avec les artistes. Grâce à Claude Renard, les artistes de la collection ont aussi bénéficié d'expositions dans de grands musées contemporains européens, tels le Moderna Museet de Stockholm, le Stedelijk Museum d'Amsterdam, le Louisiana de Copenhague, ou le Musée des Arts décoratifs à Paris.

E.C. En 1972, le projet connaît un nouveau développement. Pourquoi ?

A.H. C'est l'année où Renault décide d'abandonner son siège administratif historique de l'île Seguin pour l'installer, en face, sur le quai du Point du Jour. Claude Renard sollicite alors des artistes de la collection pour travailler avec le cabinet d'architecture. Soto investit l'immense lobby d'entrée et le restaurant : murs et plafond vont onduler et vibrer selon le principe de l'artiste à base d'un jeu optique de tiges alignées devant de fines rayures peintes. Un immense Soto de 500 m² ! Vasarely, quant à lui, a scandé le grand restaurant des ingénieurs et cadres avec des panneaux miroitants faits de multiples petits carreaux en aluminium anodisé. Jean Dewasne a signé une fresque dans l'espace informatique, Julio Le Parc a investi les murs de la cafétéria avec une frise de 49 tableaux carrés de 1 m de côté sur lesquels se déroule un ruban de peinture multicolore. Takis a occupé les deux murs du couloir d'entrée. Une présence artistique inédite pour l'époque. En 2000, le siège est vendu. Il faut démonter et préserver pour remonter ensuite ce qui peut l'être...

E.C. La relation avec les artistes a-t-elle toujours été idyllique ? L'affaire Jean Dubuffet n'a-t-elle pas jeté un pavé dans la mare ?



ERRÒ
Madonna, 1984
Huile sur toile
98 x 62 cm
© Adagp, Paris, 2018, Photo Georges Poncet

E.C. Qui va la réveiller ?

A.H. En 1996, le PDG Louis Schweitzer, amateur d'art, décide de s'intéresser à ce trésor. Pour vous donner une idée, outre des artistes du Nouveau Réalisme ou du mouvement Cinétique, la collection comporte des tableaux de grands américains tels Rauschenberg, Sam Francis et l'immense chef-d'œuvre de Tinguely, Requiem pour une feuille morte, les nombreux Dubuffet dans la série de l'Hourloupe ! En tout 35 artistes de renom et près de 350 œuvres. C'est à ce moment-là que j'ai été sollicitée pour reprendre en charge la collection.

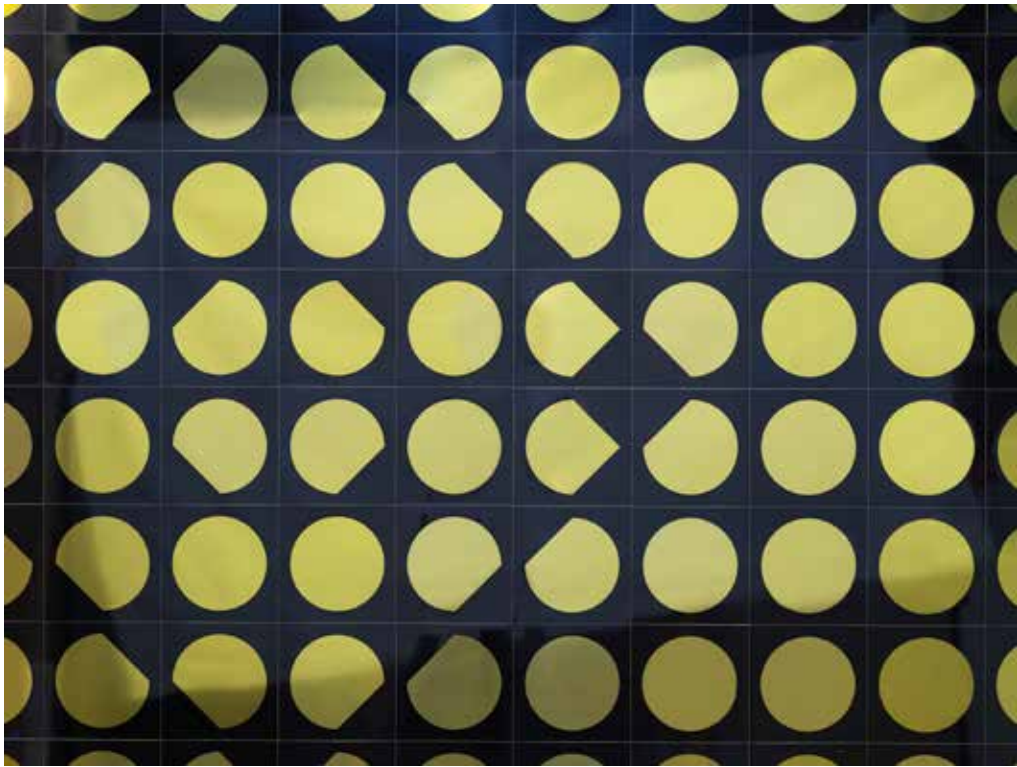
E.C. Quelle a été votre mission ?

A.H. J'ai d'abord fait un état des lieux, difficile vu le temps écoulé. Ensuite, soutenue par Louis Schweitzer j'ai rédigé un livre, Renault et l'art, racontant l'épopée inédite de cette collection, ses hauts et ses bas. L'ouvrage a redonné une visibilité à la collection et montré la complexité d'une telle aventure. Les demandes de prêts extérieurs ont commencé, pour ne plus s'interrompre. En interne, je me suis rapprochée du service de la communication car la collection pouvait devenir un élément fédérateur : j'ai monté des expositions internes, donné des conférences, et conduit des groupes de salariés dans des expositions muséales d'artistes de la collection. Il s'agissait alors de montrer aux gens de Renault, qui ont souvent bien d'autres soucis, que cette collection devait être un objet de fierté. J'avais la chance d'avoir un rapport direct avec le PDG. J'ai alors proposé que la collection soit montrée avec des expositions ciblées dans un lieu muséal dans les pays où Renault s'implantait, par exemple au Japon, en 2003, lors de l'accord avec Nissan. Ce fut un succès qui permit de continuer dans ce sens. Depuis, au gré des relations internationales de l'entreprise, nous avons exposé la collection au Mexique, au Brésil, en Israël, en Russie, en Arabie Saoudite, en Turquie et, l'an dernier, en Chine à Pékin et à Wuhan où s'est installée une grande usine Renault. Avec l'expansion des démarches corporate vers l'art aujourd'hui, l'action de Renault dans l'art de son temps fait figure de précurseur.

A.H. Avec des initiatives pionnières et idéalistes, comme celle-ci, il y a parfois des aléas inattendus. L'affaire Dubuffet l'a montré, on a beaucoup parlé de l'« affaire Dubuffet... car elle a fait jurisprudence et a été très médiatisée. En deux mots : pour le nouveau siège, l'artiste travaillait sur un gigantesque lieu-sculpture habitable selon son principe de l'Hourloupe, destiné à faire fonction de jardin d'été, comprenant des arbres, des bancs publics, des fontaines, etc.. dans lequel on pouvait déambuler. Mais l'arrivée d'un nouveau PDG, Bernard Vernier Paillez qui avait d'autres priorités que l'art, ajoutée à l'avis défavorable des experts sur les conditions de sécurité, ont mis un coup d'arrêt à la production. Dubuffet a alors attaqué Renault en justice. La bataille judiciaire durera presque 8 ans. Enfin, en cassation, la Cour de Versailles donnera finalement raison à Dubuffet. Renault fut donc condamné à réaliser l'œuvre. Mais, démotivé et las, Dubuffet renonça à son projet...

E.C. Était-ce la fin de l'aventure ?

A.H. En fait l'aventure, telle qu'elle s'était développée depuis le départ, a bien été suspendue mais seulement en 1985 avec l'arrivée du PDG Georges Besse, dont on connaît la fin tragique, et aussi le départ de Claude Renard. La collection va ainsi entrer en hibernation pendant une dizaine d'années.



Victor Vasarely
Andromède négative (détail), 1974
Panneau : sérigraphie sur aluminium anodisé
120 x 200 cm
© Adagp, Paris, 2018, Photo Georges Poncet

E . C . La collection est-elle achevée ?
A . H . Non, ce serait un non-sens. Nous avons repris les collaborations avec les artistes en 2010. Jean-Luc Moulène, le premier de la « seconde génération » avait en tête la réalisation d’une grande sculpture pour laquelle il avait besoin de la haute technologie automobile : la modélisation, le profilage, la gestion des couleurs. Dorénavant, chaque fois que nous exposons dans un pays étranger, je sollicite un ou deux artistes du pays concerné pour réaliser une œuvre. Par ailleurs, la collection, avec le soutien de la direction des relations publiques, participe de manière significative au sponsoring de jeunes activités de pointe liées à l’industrie. Ainsi la petite association *Dans le sens de la barge* ou bien l’artiste Aurelia Ivan qui s’est intéressée aux « crash tests » pour une formidable œuvre plastique et théâtrale, la britannique Angela Palmer qui a travaillé avec la F1 sur une série magistrale.

E . C . La collection a connu 7 PDG qui lui ont porté une attention différente. Carlos Ghosn s’y intéresse-t-il ?
A . H . Le PDG, qui a un agenda pire qu’un ministre, est venu me voir également quand il a pris son poste. Il a fait accrocher une dizaine d’œuvres dans son bureau et il est souvent photographié devant son œuvre préférée, un tableau de Vasarely.

Extrait du catalogue « Renault : 50 ans de la collection d’art », Boulogne-Billancourt, Renault, 2018

LISTE ET BIOGRAPHIE DES ARTISTES

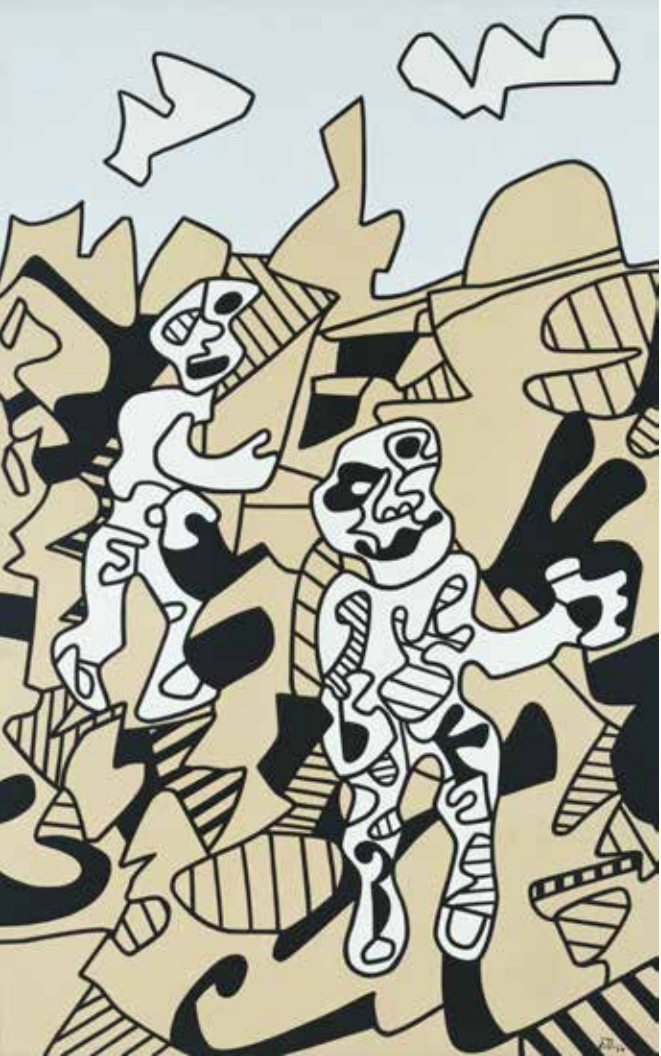


Jean Dubuffet
Scène à l’invalidé, 1974
Vinyle sur polystyrène
50 x 85 x 14 cm
© Adagp, Paris, 2018, Photo Georges Poncet

JEAN DUBUFFET

Le Havre, 1901 – Paris, France, 1985

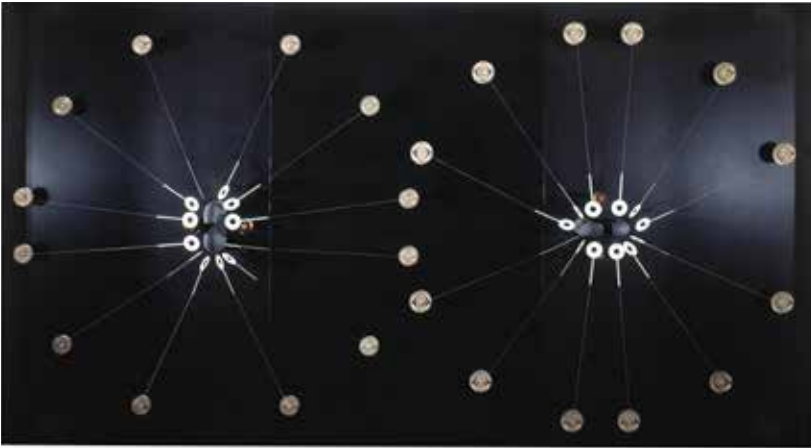
L’un des grands artistes pionniers d’après-guerre, Dubuffet décline sa production très prolifique en grands cycles successifs dont chacun renouvelle le vocabulaire traditionnel de la peinture et développe une réflexion sur le monde hors de l’art muséal : expérimentation de techniques inédites, choix de matériaux non artistiques comme le bitume, le polystyrène ou la peinture vinylique. Dans le grand cycle de l’Hourloupe, qu’il déploie de 1962 à 1974 et qui couvre la période de sa collaboration avec Renault, il utilise une palette réduite à trois couleurs qui se traduit par des formes irrégulières en volume ou sur toile, aux contours très soulignés de noir, plus proches du graffiti que du dessin, imbriquées les unes dans les autres à la manière des pièces d’un puzzle. Un langage graphique modulaire à la fois simple, tendu et anarchique qui renvoie à l’idée de prolifération cellulaire. Une vision de la peinture comme organisme vivant qui pourrait refléter de façon magistrale les méandres de la pensée.



Jean Dubuffet
Territoire aux deux explorants, 1974
Vinyle sur toile
204 x 130 cm
© Adagp, Paris, 2018, Photo Georges Poncet



Sam Francis
Sans titre, 1980
Acrylique et report photographique sur toile
120 x 365 cm
© Adagp, Paris, 2018, Photo Georges Poncet



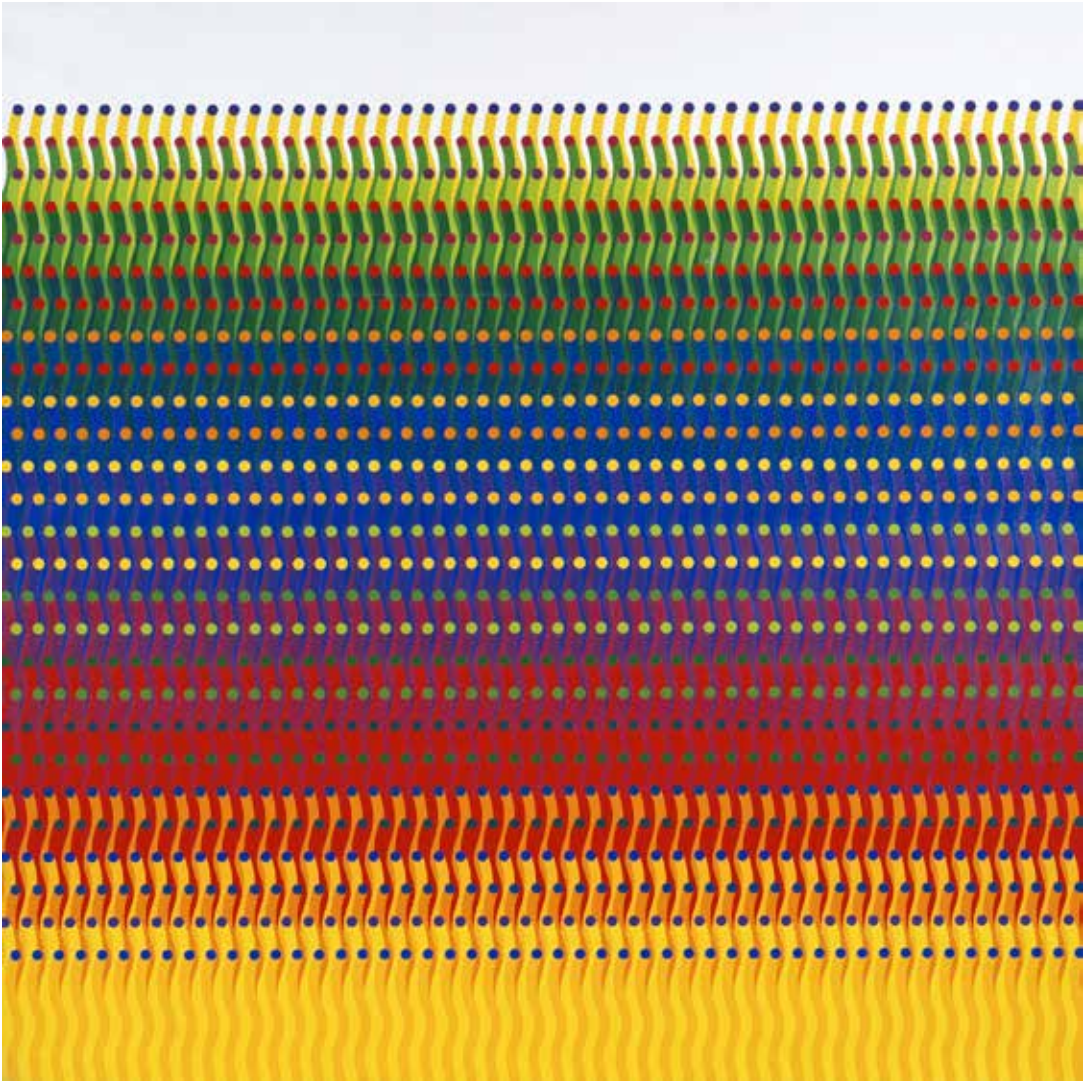
Takis
Sans titre 1, 1974
Diptyque de 2 triptyques en vis-à-vis
Aimants et éléments industriels sur bois peint
Chaque triptyque : 171 x 318 x 2 cm
© Adagp, Paris, 2018, Photo Georges Poncet

TAKIS
Athènes, Grèce, 1925

Takis dit avoir été fasciné depuis son enfance athénienne par les signaux lumineux, les ondes magnétiques, par le « concept d'énergie » qu'il définit. Il va, tout au long de sa carrière de sculpteur, menée depuis Paris à partir de 1958, essayer de rendre dans ses oeuvres la magie des réseaux invisibles qui quadrillent notre monde mais dont on ne perçoit que les « effets ». Ses sculptures, faites de matériaux fonctionnels, cherchent à matérialiser en un langage plastique, les vecteurs énergétiques des forces cachées de la nature. Ses grandes installations créent un environnement submergeant pour le spectateur. Ainsi l'oeuvre présente ici, conçue en 1974 pour le Siège de Renault, est un « couloir » de lourds panneaux de bois noir que le spectateur est invité à parcourir. La tension et les frémissements subtils du jeu magnétique des éléments centraux de chaque panneau en vis-à-vis imposent immédiatement leur présence à qui vient les frôler lors de son passage.

SAM FRANCIS
San Mateo, USA, 1923 – Santa Monica, USA 1994

Arrivé à la peinture juste après la grande révolution des Expressionnistes Abstraits et dans le cadre d'une thérapie après un accident d'avion au-dessus du désert du Nevada, Sam Francis a conservé certains aspects fondamentaux des premiers tout en utilisant l'expérience de l'horizon illimité du second. Ainsi, il n'approche pas la toile vierge comme lieu circonscrit mais bien comme un espace ouvert sur l'infini que le geste du peintre doit prendre en compte en débordant des limites arbitraires du cadre. Quand l'ouverture de Pollock sur « l'au-delà du cadre » était davantage le fruit d'une réflexion théorique, celle de Sam Francis est visuelle et instinctive. Il se différencie de ces aînés par son traitement de l'espace blanc qu'il ne recouvre pas mais qu'il marque par des éclaboussures et des flaques de pigment qui s'évalent indépendamment comme si elles n'y avaient pas été déposées mais étaient venues s'y écraser, au hasard. Grand coloriste, il invente ses propres tons, inspirés également par les innovations et les combinaisons subtiles de Henri Matisse.



Julio Le Parc
Volume virtuel, 1974
Huile sur toile
200 x 200 cm
© Adagp, Paris, 2018, Photo Georges Poncet

JULIO LE PARC
Mendoza, Argentine, 1928

Peintre classique à son arrivée à Paris, la « ville-lumière », en 1958, Julio Le Parc a commencé aussitôt à en explorer l'usage dans sa pratique artistique, à aborder la question conjointe du mouvement, de la lumière et des couleurs dans la peinture et la sculpture. Celles-ci s'étendirent progressivement à des installations et des environnements où étaient activés des interactions complexes de scansions sonores et lumineuses. Assimilé au groupe de l'Art Cinétique créé par Victor Vasarely, le Parc s'en distingue néanmoins en créant le GRAV – Groupe de Recherche en Art Visuel – qui se concentre sur le « matériau-lumière », considéré comme partie intégrante de la constitution de l'oeuvre d'art. Par des jeux de proximités de lignes et de formes, les oeuvres picturales ou sculpturales sont destinées à se transformer suivant l'angle de vue du spectateur et donc à dicter dans le même temps son expérience perceptive au fur et à mesure qu'il se déplacera devant elles.

PIERRE ALECHINSKY
Shaerbeek, Belgique 1927

Peintre et graveur de renommée mondiale, Pierre Alechinsky fut très vite une figure majeure de la scène artistique belge puis européenne. Il fut le plus jeune membre du célèbre groupe COBRA (Copenhague, Bruxelles Amsterdam). Ses peintures présentent une forme de « polyphonie visuelle » par la division de l'espace pictural en deux zones bien définies: une zone centrale et une zone périphérique, traitées de manière formellement distincte: graphique et précise pour l'une, picturale, colorée pour l'autre. Chaque manière peut être à la périphérie ou au centre selon le tableau. Quelle que soit l'alternative, la différence de manière dans ce qui apparaît néanmoins comme un ensemble indissociable met l'intégralité du tableau en mouvement. Les deux tableaux présents ici, exécutés dans le cadre de sa collaboration avec Renault, évoquent explicitement en leur partie centrale très graphique la mobilité par la mécanique tout en plaçant celle-ci dans un univers pictural périphérique très coloré et bucolique.



Robert Rauschenberg
Sans titre, 1984
 Sérigraphie et peinture acrylique sur toile
 258 x 206 cm
 © Adagp, Paris, 2018, Photo Georges Poncet

JEAN-LUC MOULÈNE

Reims, France, 1955

La pratique artistique de Jean-Luc Moulène est très éclectique : dessins, peintures, photographies, affiches, livres et surtout, sculptures. L'artiste observe tous les événements, grands et petits, de la vie quotidienne et y choisit des objets qu'il va ensuite travailler minutieusement de multiples façons avant de les replacer dans le flot des choses de la vie. Son art consiste en une investigation intense de toutes les possibilités formelles que peuvent lui offrir ces éléments sans particularité remarquable. Son exploration exigeante de tous les aspects de la vie quotidienne est issue d'une réflexion profonde sur les conditions de la création artistique dans la société, de son système de représentation et de communication. Très féru de haute technologie, il crée également des sculptures complexes, réalisées avec la coopération de techniciens qualifiés. Ainsi, *Body vs Twizy*, inspirée par la petite voiture électrique de la firme, a été conçue avec l'aide de techniciens de pointe, spécialisées dans ce champ spécifique.

ROBERT RAUSCHENBERG

Port Arthur, USA, 1925 – Captiva Island, USA, 2008

Considéré comme l'un des plus importants artistes américains de la deuxième moitié du vingtième siècle, Robert Rauschenberg a considérablement inspiré les artistes de la génération du Pop art qui allait suivre. Il a définitivement sorti l'art pictural du domaine de la simple image plane. Son intention revendiquée était « agir dans l'écart entre la vie et l'art ». Il a commencé dès le début des années cinquante à créer des tableaux composites destinés à annuler la différenciation entre peinture et sculpture. Il y incluait ainsi toutes sortes d'éléments disparates recueillis au fil de ses trouvailles et qu'il a appelés « Combine Paintings ». L'assemblage hétéroclite d'objets banals (pneus, animaux empaillés, plantes vivantes, lit, literie etc.) en fait un lointain héritier du groupe Dada du début du vingtième siècle. Son tableau ici est un exemple très pictural de ses mélanges de techniques - sérigraphie, peinture, photographie, écriture - sur une même toile plane.



He An
It's forever not, 2015
 Objets de récupération, néons, fils électriques
 Dimensions variables
 © He An, Photo Georges Poncet

ERRÒ

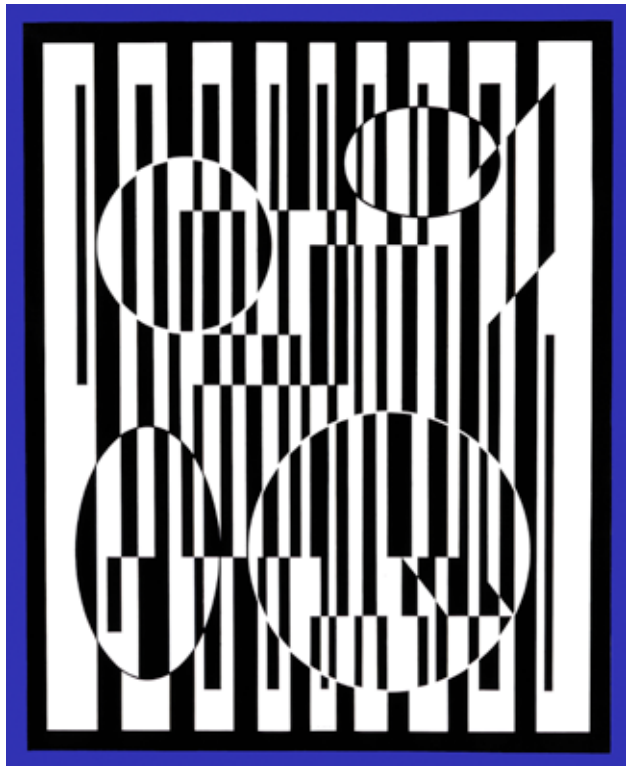
Ofslavik, Islande 1932

Arrivé en France en 1958, Errò devient vite le chef de file du mouvement de la « Figuration narrative » et du « Pop art » en France. Grand admirateur des machines folles de Jean Tiguely, Errò met en avant les contradictions et impasses du monde contemporain. Il prend ses sources dans la presse, les catalogues d'art, les cartoons, les affiches publicitaires ou politiques... sans hiérarchie dans ses sources. Il assemble les figures de toutes sortes, prises dans la vie, soit en les télescopant par la contradiction même de leur nature, comme ici, des personnages de tableaux historiques avec des éléments automobiles, soit en amassant en d'immenses paysages apocalyptiques, des éléments de la même famille: les « Scapes » de l'anglais *landscape*, vastes visions crépusculaires saturées d'objets de même nature. Sollicité par Renault en 1984, Errò se plongera dans les banques d'images du Design et du produit et produira donc, outre les « rencontre » avec la grande peinture, *Motorscape* et *Renaultscape* avec les éléments Renault.

HE AN

Wuhan, Chine 1971

Artiste multidisciplinaire, poète, écrivain, sculpteur, He An croit en la nécessité d'aborder des pratiques diverses au temps de la culture contemporaine nomade. Son médium privilégié reste cependant le langage par le bais des signes au néon. Il en apprécie le mode visible et instantané dans un monde en perpétuelle évolution. Il reste toutefois artiste plasticien et ses œuvres se situent dans un champ différent de sa poésie. Il travaille ainsi les formes, les couleurs et les lumières de ses néons en les construisant comme un sculpteur assemblerait les parties de sa sculpture. Faites à partir de matériaux de récupération, délibérément artisanales dans leur présentation, ses « phrases » lapidaires sont autant à contempler qu'à lire. Chaque caractère, reconstruit à l'aide de ces éléments trouvés, y a sa propre réalité plastique. Les messages délivrés peuvent demander cinq signes comme un mur entier. L'œuvre créée pour Renault est une ode à la difficulté de communication entre les êtres : *It's forever not* est le titre anglais qu'il a choisi de donner. La signification chinoise en est littéralement : *Oui, c'est toujours non*. À méditer...



Victor Vasarely
Yanina 2, 1956
Huile sur papier
148 x 120 cm
© Adagp, Paris, 2018, Photo Georges Poncet

WEN FANG

Beijing, Chine, 1976

Wen Fang nourrit sa pratique polymorphe par un mélange des cultures, des folklores régionaux avec la tradition de l'histoire de l'art. Elle utilise des matériaux et des moyens divers entre artisanat, sculpture, installations et performances. Artiste engagée dans les champs sociaux et écologiques, elle développe une pratique puisant avec à-propos dans tous les champs de la création de façon exigeante et sans compromis. Elle établit sans ironie ni distance des ponts entre le plus sophistiqué et le plus élémentaire. Le monde est son atelier : les gens, les objets, les lieux, dans leurs relations les uns avec les autres et ce qu'elle peut en montrer par ses œuvres plastiques. Sa vaste panoplie de choix dans la réalisation de ses œuvres n'occulte pas la cohérence fondamentale de son ambition : communiquer par son art les urgences humanitaires, écologiques ou sociétales qui la préoccupent. Sa sculpture *Home* est une illustration poignante de la sécheresse des pays pauvres au nord de Beijing dont les frères rivières sont détournées vers les nouvelles zones industrielles.

POL BURY

La Louvière, Belgique, 1922 – Paris, 28 septembre 2005

Pol Bury abandonne la peinture en 1953 pour se consacrer à l'art en mouvement. Sa production toute en volume est, quelle qu'en soit la taille, toujours empreinte d'une grande subtilité. Il avait d'ailleurs été célébré, en forme d'hommage ironique, « le maître du mouvement lent ». Ses grandes réalisations cinétiques comme les plus modestes en taille, se caractérisent par une mise en mouvement quasi imperceptible. Ainsi, la plus magistrale, une forêt de plusieurs dizaines de lourdes colonnes en acier Corten biseautées en leur centre et dont chaque élément supérieur oscille à peine, évoque le léger bruissement des feuilles d'arbre mues par un vent léger...Ainsi l'une des plus petites, celle présente à l'exposition, n'est carrément pas en mouvement réel mais elle parvient à l'évoquer fortement par le subtil déséquilibre qu'induit le placement de la sphère à la limite de son socle. C'est bien, dans ce cas précis, la sensation mentale de celui qui la contemple qui induit involontairement l'idée de mouvement.



Angela Palmer
Red hot exhaust, 2014
Résine, peinture industrielle
61 X 103 x 67 cm
© Palmer, Photo Georges Poncet

ARMAN

Nice, France, 1928 – New York, USA, 2005

Arman est l'un des principaux protagonistes du mouvement des Nouveaux Réalistes qui vit le jour au tournant des années 60 à Nice. Ceux-ci cherchaient à donner une dimension de réalité littérale, à la fois sociale et critique, à leur art, en développant des stratégies d'appropriation des mondes urbain et industriel. Le vocabulaire de base de Arman est celui de l'accumulation. L'artiste choisit d'exprimer la production de masse du monde moderne industrialisé par un langage quantitatif. Depuis 1960, Arman « accumule » donc tout : objets finis, bribes d'objets, pièces détachées, déchets, outils usuels, papiers... constituant autant de peintures et sculptures où l'identité première de chaque élément se perd dans la répétition pour acquérir une identité d'ensemble propre à l'œuvre. Durant sa collaboration avec Renault, l'artiste produira plus d'une centaine de sculptures présentant des empilements d'éléments pris à l'univers automobile. Ses tableaux répercutent cette scansion itérative du monde par des empreintes d'objets utilitaires trempés dans le pigment et appliqués sur la toile.

ANGELA PALMER

Aberdeen, Royaume Uni, 1957

Pour Angela Palmer, le monde entier est un laboratoire d'intervention et de création, par la sculpture, le *happening* ou l'installation. Le moteur de son action créative est la volonté de répertorier à sa façon tout ce qui arrêtera son regard. Elle a ainsi entrepris de réinterpréter à son mode les formes humaines, végétales et animales en utilisant l'imagerie des scans par résonance magnétique ou la tomodensitométrie (ou imagerie par coupes fines) aussi bien du crâne humain que d'un élément de moteur de Formule 1 pour réaliser des sculptures à partir de ceux-ci. Elle isole ainsi la forme et les lignes obtenues par l'imagerie médicale pour les reproduire en « langage » pictural et les réintroduire dans un contexte autre, en l'occurrence, artistique. La sculpture présentée ici est une version agrandie et « esthétisée » du tuyau d'échappement d'une voiture Renault de formule 1. La beauté formelle de l'œuvre témoigne de l'œil acéré que l'artiste porte sur des choses souvent invisibles au quotidien.



Niki de Saint Phalle
The white Goddess, 1963
Objets, laine et peinture
178 x 110 cm
© Adagp, Paris, 2018, Photo Georges Poncet

NIKI DE SAINT PHALLE

Neuilly, France, 1930 – La Jolla, USA, 2002

Artiste autodidacte, Niki de Saint Phalle, qui s’initia tout d’abord à l’art dans le contexte d’une thérapie rejoignit dès 1952 le groupe des Nouveaux Réalistes alors en pleine effervescence. Marquée par une enfance traumatique, elle débute avec les spectaculaires « peintures tirs » et déploiera ensuite un art sans concession où elle dénonce la violence faite aux femmes dans une société dominée par les hommes. Ses célèbres *Nanas*, énormes, joyeuses, menaçantes ou protectrices, envahiront le monde entier. La *White Goddess* présente dans l’exposition, rassemble en son sein tous les éléments du monde. Parallèlement, impressionnée très tôt par l’architecture de Antoni Gaudí et particulièrement par son Park Güell, Niki de Saint Phalle s’en inspirera pour sa grande oeuvre environnementale, le *Jardin des Tarots*, sis en Toscane, où elle créera un immense jardin fait de matériaux inattendus et de personnages démesurés et rocambolesques. L’art de Saint Phalle est un monde à soi, un monde à la fois cruel et généreux, ludique et grinçant. Unique.



Jean Tinguely
Requiem pour une feuille morte, 1967
Bois et fer peints, câbles et divers
305 x 1105 x 80 cm
© Adagp, Paris, 2018, Photo Georges Poncet

JEAN TINGUELY

Fribourg, Suisse 1925 – Berne, Suisse 1991

Imprégné de l’esprit Dada, Tinguely veut sortir de l’art statique du musée. Il réalise ses premières sculptures actionnées par moteur électrique dès le début des années 50. Installé en France, il participe dès 1955 à l’exposition historique de la galerie Denise René « Le Mouvement » avec, entre autres, Victor Vasarely. Il rejoint en 1960 le groupe des Nouveaux Réalistes mené par Arman. Ses sculptures, fabriquées de bric et de broc avec des matériaux de récupération par cet ingénieur de génie sont des parodies du fonctionnement des mécanismes organisés. Tournant en dérision l’idolâtrie aussi bien de l’art que de la machine, il invente des machines à peindre et dessiner, monte des happenings dont le caractère éphémère et autodestructeur correspond à une démarche où le rire et l’absurde le disputent à l’angoisse. Dans le chaos ludique de l’univers sculptural de Tinguely, les pistons, les rouages, les câbles et les axes ne mènent à rien qu’au bruit et mouvements gratuits.

HEIDI WOOD

Londres, 1967

Heidi Wood fait partie de ces artistes subtils qui choisissent le langage simple de la culture visuelle publique pour une œuvre très personnelle, très sophistiquée dans son mode de réalisation, toujours liée aux enjeux du monde contemporain. Jouant d’une iconographie apparemment abstraite qui renvoie au modernisme des avant-gardes du vingtième siècle, elle en emprunte l’esthétique tout en choisissant des matériaux industriels. Ses œuvres à première vue familières dans leur configuration, se révèlent vite complexes dans le traitement des couleurs et des formes sur la surface dure du métal. Pour cette série, elle a choisi de narrer, par des images sur supports ronds comme autant de signaux graphiques routiers, son itinéraire d’artiste nomade dans les friches industrielles abandonnées. A son retour, l’artiste a requis l’aide d’un carrossier de Renault. Chaque panneau de la série représente le profil graphique d’un lieu précis. Il est traité selon la gamme de couleurs de la petite Twingo. Avec une grande maîtrise de la polyvalence de l’image, l’artiste crée de subtiles œuvres fictives déguisées en miroirs de la réalité.



Robert Doisneau
*Renault nevasport 28 CV-
 8 cylindres cabriolet, 1935*
 © Robert Doisneau / Gamma Rapho

ROBERT DOISNEAU

Gentilly, France, 1912 – Montrouge, France, 1994

« *[Renault] C'était une formidable école de débrouillardise et de fraternité* »

La grande somme de photographies réalisées par Robert Doisneau entre 1934 et 1939 puis de 1945 à 1956 est le témoignage doublement précieux d'un immense photographe sur une entreprise pionnière. Lorsqu'il est embauché par le tout jeune service documentaire Robert Doisneau n'a que 22 ans. La mission de « photographe baladeur » qui lui est confiée est double : d'une part recenser visuellement tous les lieux et les activités de l'usine : ses ateliers, ses salles d'apprentissage, ses bureaux d'études, mais aussi tout ce qui concerne la population de l'usine, le quotidien des ouvriers : la cantine, l'infirmerie, les entrées, les sorties... et d'autre part faire des photos de ce qui correspondrait aujourd'hui à la publicité pour les voitures Renault.

CATALOGUE

Titre : *Renault, l'art de la collection*

Auteur : Ann Hindry

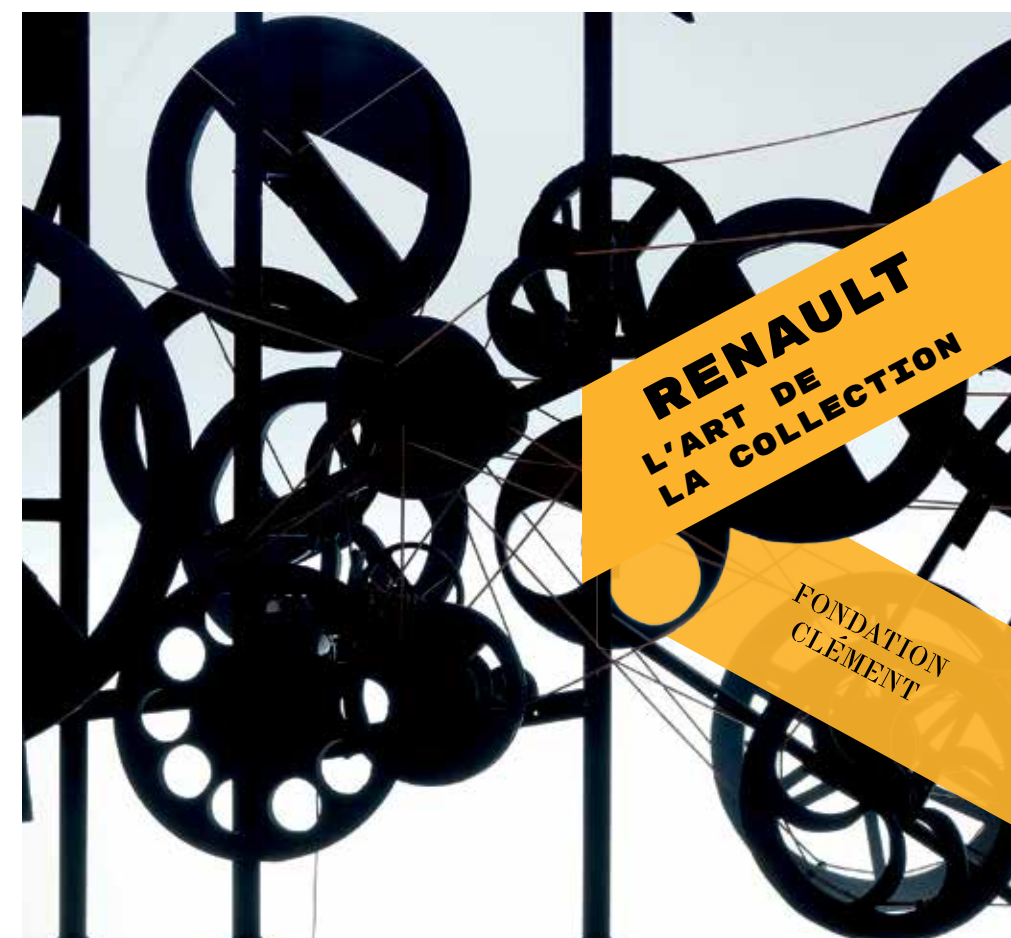
Editeur : HC Editions

ISBN : 9782357204614

Date de publication : 06/12/2018

Format : 24 x 22 cm / Pagination : 120 pages

Prix de vente public : 15,00 € TTC



LA FONDATION CLÉMENT ET L'ART CONTEMPORAIN

DES EXPOSITIONS

Fondation d'entreprise de GBH, la Fondation Clément porte des projets de mécénat afin de promouvoir et de valoriser les talents des outre-mer dans le domaine des arts plastiques et visuels. Son objectif est d'offrir une meilleure visibilité et une plus large diffusion aux arts et au patrimoine culturel de la Caraïbe. En lançant ces actions de mécénat en faveur des arts et du patrimoine culturel, la Fondation Clément a souhaité apporter des solutions et des outils aux artistes de la Martinique et des outre-mer, afin qu'ils puissent accéder aux mêmes possibilités que les autres artistes, notamment ceux qui ont quitté leur terre d'origine.

Cette idée est née d'un constat simple : dans le milieu des arts plastiques et visuels, les artistes qui résident et créent en Caraïbe sont confrontés à des contraintes propres à leur situation géographique et à leur environnement insulaire. Ils pâtissent d'un éloignement des marchés, des centres de décision culturels et des grands lieux d'exposition ; ils souffrent de l'étroitesse du marché de l'art dans lequel ils évoluent et, par ricochet, d'un manque de reconnaissance au-delà de leur territoire. Pourtant, en Martinique comme en Guadeloupe, en Guyane comme à La Réunion, la production artistique conjugue diversité, dynamisme et créativité.

La Fondation Clément souhaite agir comme une ressource pour les plasticiens issus ou en lien avec la Caraïbe. Elle apporte son soutien à ces artistes qui font la Caraïbe d'aujourd'hui, et qui chaque jour pratiquent l'art contemporain dans ces territoires. La Fondation soutient aussi des artistes originaires de la Caraïbe vivant et créant partout dans le monde. Elle contribue à animer un milieu professionnel composé de commissaires, de critiques, de scénographes, de médiateurs, de techniciens qui interviennent régulièrement dans la réalisation de ces projets. Enfin, la Fondation Clément, en tant que lieu de diffusion, favorise une plus grande accessibilité des différents publics à la culture.

DES SAISONS

Sur le site de l'Habitation Clément, la Fondation Clément organise une saison annuelle d'expositions d'art contemporain. Dans le cadre de ce programme, des expositions collectives ou individuelles sont produites chaque année. Ouvertes à tous, chacune de ces expositions dure huit semaines. Qu'ils utilisent comme support la peinture, la photographie, la vidéo, ou qu'ils réalisent des installations ou des performances, près de 200 artistes venus d'horizons très variés ont exposé leurs œuvres à l'Habitation Clément, à l'occasion de 90 expositions individuelles ou collectives. Chaque exposition est accompagnée d'un catalogue qui contribue à sa diffusion et à sa mémoire.

L'accueil des scolaires

La Fondation Clément accueille 10 000 élèves et parents dans le cadre scolaire. Ces visites culturelles représentent souvent un premier pas vers la découverte des pratiques artistiques contemporaines. Afin d'aider les enseignants à accompagner leurs élèves dans cette démarche, la Fondation Clément propose des dossiers pédagogiques relatifs aux expositions et téléchargeables sur son site internet. Outre les outils nécessaires à la préparation des sorties de classe, on y trouve des pistes de réflexion en lien avec les programmes scolaires. Une approche éducative, ludique et modulable, vouée à sensibiliser le jeune public, tout en éveillant sa conscience esthétique.

DES LIEUX D'EXPOSITION

L'Habitation Clément

La Fondation Clément est hébergée au sein de l'Habitation Clément au François, en Martinique. Avec plus de 150 000 visiteurs par an, l'Habitation Clément est un site touristique et patrimonial dont la maison et les dépendances sont protégées au titre des monuments historiques depuis 1991. Si la Fondation Clément possède des espaces spécialement dédiés à l'art contemporain sur le site, tels le jardin des sculptures et les salles d'exposition, les artistes n'hésitent pas à investir l'ensemble du domaine pour s'exprimer.

La distillerie

Dotée d'un matériel devenu obsolète, difficile à exploiter du fait de sa grande proximité avec la maison principale, l'ancienne distillerie a cessé de fonctionner en 1988. Un nouvel avenir s'est ouvert à elle avec la mise en valeur de ce patrimoine. En 2005, ses bâtiments et machines ont été restaurés, et le site a été transformé en centre d'interprétation du rhum et du patrimoine industriel. Dans le même temps, la distillerie accueillait ses premières expositions : séduits par le potentiel et la magie du lieu, des artistes investissaient cet espace propice aux grosses productions. De nombreuses œuvres éphémères, spécialement créées en fonction des spécificités de ce lieu, ont ainsi vu le jour ici.

Investir l'habitation

L'étendue de l'Habitation Clément permet aux artistes de présenter des pièces d'importantes dimensions et de grandes installations. Le parc, de 16 hectares, accueille désormais, de façon permanente, des œuvres acquises par la Fondation Clément, et dont la création et la disposition sont intimement liées aux vastes espaces proposés par l'Habitation.

HORS LES MURS

Favoriser la visibilité des artistes martiniquais et caribéens au-delà de leurs frontières originelles représente l'un des objectifs majeurs de la Fondation Clément. L'ensemble des actions qu'elle mène au sein de l'Habitation Clément se devait de trouver un prolongement hors de l'île, dans des régions où le dynamisme culturel pouvait offrir à ces artistes de nouvelles perspectives sur la grande scène internationale du marché de l'art.

S'inscrivant dans cet esprit, l'opération 3 x 3 initiée par la Fondation Clément en 2010 expose les œuvres de trois artistes contemporains originaires des Antilles dans trois galeries parisiennes de renom. Ce concept a montré au public parisien la vitalité et la richesse des propositions esthétiques ultramarines, en offrant à ces trois plasticiens un espace individuel au sein duquel leur univers particulier pouvait s'exprimer. Second événement organisé « hors les murs » par la Fondation Clément, l'exposition OMA (Outre-Mer Art contemporain) a présenté, dans le cadre de l'opération « 2011, année des outre-mer », le travail de 22 artistes originaires des outre-mer à l'orangerie du Palais du Luxembourg. Porté par ce lieu prestigieux et par une importante médiatisation, OMA sut s'imposer comme un événement artistique « transatlantique » majeur. Depuis plusieurs années, le programme Global Caribbean est organisé en marge d'Art Basel, une foire internationale réunissant chaque année, à Miami, les professionnels de l'art contemporain. Cet événement, auquel la Fondation s'est à plusieurs reprises associée – elle a accueilli en 2013 la quatrième édition de Global Caribbean – offre à des artistes de la Caraïbe une nouvelle caisse de résonance. 3 x 3, OMA, Global Caribbean : trois événements organisés « hors les murs », trois opérations d'ouverture vers les publics extérieurs, trois outils qui valorisent la création caribéenne en contournant les contraintes insulaires.



Fondation Clément
La Cuverie
Exposition collective | De lo real a lo imaginario
Photo Gérard Germain



Fondation Clément
La salle Carrée
Exposition Ernest Breleur | Le vivant, passage par le féminin
Photo Gérard Germain



Habitation Clément
Jardin des sculptures
Photo Jean-François Gouait



Habitation Clément
Jardin des sculptures
Jeppe Hein, Dimensional Mirror,
Photo Jean-François Gouait



Habitation Clément
Jardin des sculptures
Daniel Buren, L'Attrape-Soleil
Photo Jean-François Gouait



Habitation Clément
Jardin des sculptures
Thierry Alet, BLOOD
Photo Henri Salomon



Fondation Clément
La Nef
Exposition Louis Laouchez | Chemins de mémoire
Photo Gérard Germain

LISTE DES EXPOSITIONS DE LA FONDATION CLÉMENT

Hector Charpentier
1er décembre au 11
décembre 2005

Henri Guédon
Peintures
15 au 25 décembre 2005

Fred Eucharis
29 décembre 2005
au 8 janvier 2006

Catherine Théodose
19 au 29 janvier 2006

Raymond Médélice
9 au 19 février 2006

Alain Dumbardon
9 au 19 mars 2006

Habdaphaï
23 mars au 2 avril 2006

Martine Porry
Saisons
6 au 16 avril 2006

Chantal Charron
20 au 30 avril 2006

Ernest Breleur
*Mini rétrospective
autour de la
Série Blanche*
8 au 19 décembre 2006

Serge Hélénon
22 décembre 2006
au 2 janvier 2007

Victor Anicet
5 au 16 janvier 2007

Luz Severino
19 au 30 janvier 2007

Henri Guédon
2 au 25 février 2007

Julie Bessard
2 au 15 mars 2007

Thierry Jarrin
16 au 27 mars 2007

Hervé Beuze
30 mars au 10 avril 2007

Robert Manscour
13 au 24 avril 2007

Maure
30 novembre au 17
décembre 2007

Louis Laouchez
Projet de la matière
Commissaire :
Joëlle Busca
21 décembre au
12 mars 2008

Patricia Baffin
18 janvier au 4
février 2008

Michel Rovelas
15 février au 3 mars 2008

Claude Cauquil
7 mars au 24 mars 2008

René Louise
*Pèlerinage poétique
et spirituel*
28 mars au 23 juin 2008

Valérie John
Entre(s)-Choc(s)
25 avril au 12 mai 2008

Bruno Pédurand
16 mai au 2 juin 2008

**État des lieux : 3
ans de collection**
Commissaire:
Anne Chopin
Juillet à novembre 2008

Atlantide Caraïbe
Commissaire : Aïca
Caraïbe du Sud
30 novembre au 7
décembre 2008

Pays-Mélé
30 novembre au 7
décembre 2008

Ernest Breleur
Le corps mis à l'épreuve
19 décembre 2008
au 25 janvier 2009

Entre-Vues :
*Photographes
contemporains
de la Caraïbe*
Commissaire :
Suzy Landau
6 février au 10 mai 2009

Thierry Alet
*Catharsis : Peintures
et dessins in situ*
29 mai au 26 juin 2009

Rodrigue Glombard
Le temps passe et...
Commissaire :
Colette Nimar
30 octobre au 6
décembre 2009

Entre Mythes et réalités
Commissaire:
Luz Severino
18 décembre 2009
au 24 janvier 2010

Raymond Médélice
Les objets des idées
5 février au 14 mars 2010

Christian Bertin
Eia! Eia !! Eia !!!
26 mars au 2 mai 2010

3X3 / Bruno Pédurand
Amnesia
Commissaire :
Simon Njami
8 avril au 8 mai 2010

3X3 / Ernest Breleur
*Les Portraits
sans Visage*
Commissaire :
Simon Njami
6 mai au 18 juin 2010

Flore-Raisons Nouvelles
Commissaire :
Ernest Breleur
21 mai au 27 juin 2010

3X3 / David Damoisson
Commissaire :
Simon Njami
5 juin au 15 juillet 2010

Fred Eucharis
Les Hommes de la mer
Juillet-août 2010

Vous êtes ici !
Commissaire :
Dominique Brebion
22 octobre au 5
décembre 2010

Serge Hélénon
Repères
Commissaire :
Dominique Berthet
17 décembre 2010
au 23 janvier 2011

Thierry Tian Sio Po
Inextricable
4 février au 13 mars 2011

**Jeunes plasticiens
de Guadeloupe**
Commissaire:
Michel Rovelas
25 mars au 1er mai 2011

MIX' ART
En partenariat avec
l'association Ariana
13 mai au 19 juin 2011

OMA Outre-Mer
Art Contemporain
Commissaire :
Tran Arnault
10 juin au 8 juillet 2011

Maure
1er juillet au 28 août 2011

Horizons Insulaires
Commissaire : Orlando
Britto Jinorio
28 octobre au 4
décembre 2011

Luz Severino
Derrière le voile
16 décembre au
22 janvier 2012

Jean-Michel André
Exilés
29 janvier au 26
février 2012

Jacqueline Fabien
Hortus mirificus :
*La vie est un jardin
extraordinaire*
2 mars au 8 avril 2012

Carine Hayot
Féminité Vivace
20 avril au 27 mai 2012

Global Caribbean
Commissaire : Édouard
Duval-Carrié
En partenariat avec
l'Institut Français
11 mai au 15 juillet 2012

Laurent Valère
Hélico
1er juin au 8 juillet 2012

Mounia
Mass'K
27 juillet au 2
septembre 2012

Robert Charlotte
VéYé LAVI'W
9 novembre au 16
décembre 2012

**Esthétique de
la rencontre**
Commissaire:
Dominique Berthet
30 novembre au
6 janvier 2012

Antoine Nabajoth
Ma vie dans le quartier
21 décembre 2012
au 27 janvier 2013

Ismaël Mundaray
Trace d'existence
18 janvier au 3 mars 2013

Christophe Mert
ATOUMO
Commissaire: Patricia
Donatien-Yssa
1er février au 10 mars 2013

Hector Charpentier
Art, beau et sens
22 mars au 21 avril 2013

Guyanes Pigments
Commissaire: Colette
Foissey assisté de
David Redon
29 mars au 12 mai 2013

Karine Tailamé
Madinina beauty
26 avril au 2 juin 2013

Global Caribbean IV:
*French West Indies
& Guyana. Focus on
the Contemporary
expression*
Commissaire : Édouard
Duval-Carrié
24 mai au 7 juillet 2013

Catherine Théodose
Deux
7 juin au 14 juillet 2013

Alain Dumbardon
Palimpsestes
19 juillet au 25 août 2013

Césaire, Lam, Picasso : Nous nous sommes trouvés
Commissaires : Daniel Maximin, Eskil Lam et Sylvie Poujade
En partenariat avec la Réunion des musées nationaux-Grand Palais
8 décembre 2013 au 3 mars 2014

Jorge Pineda
La pratique de l'utopie
Commissaire : Sophie Ravion D'Ingianni
21 février au 30 mars 2014

Richard-Viktor Sainsily Cayol
Rhizomes hybrides ou La poïétique d'un syncrétisme
4 avril au 11 mai 2014

Pierre Roy-Camille
Surnaturels
16 mai au 22 juin 2014

Philippe Virapin
Insomnie
27 juin au 3 août 2014

Philippe Thomarel
Les territoires radiographiques
8 août au 14 septembre 2014

ShuckOne
Escape
19 septembre au 26 octobre 2014

Audry Liseron-Monfils
Substrat
31 octobre au 7 décembre 2014

Jean-Marc Hunt
Négropolis
19 décembre 2014 au 25 janvier 2015

Abel Barroso
Une île à l'étranger
Commissaire : Sophie Ravion D'Ingianni
30 janvier au 8 mars 2015

Shirley Rufin
À chacun sa chimère
13 mars au 19 avril 2015

Sébastien Méhal
Dé-construction
24 avril au 31 mai 2015
Case à Léo

John Li A Fo
La verticale de l'Équateur
5 juin au 12 juillet 2015

Ronald Cyrille
Brainstormings
17 juillet au 23 août 2015

Florine Démosthène
Get Azzmatized
28 août au 4 octobre 2015

24 janvier 2016 INAUGURATION DES NOUVEAUX ESPACES DE LA FONDATION CLÉMENT

Hervé Télémaque
Commissaire : Christian Briend assisté de Bénédicte Ajac
24 janvier au 17 avril 2016
En partenariat avec le Centre Pompidou Paris

Ernest Breleur
Le vivant, passage par le féminin
Commissaire : Olivia Breleur
29 avril au 16 juin 2016

Louis Laouchez
Chemins de mémoire
Commissaire : Jean Marie-Louise
27 mai au 14 juillet 2016

De lo real a lo imaginario
Commissaire: Luz Severino
24 juin au 11 août 2016

NPL
Mawonaj' Piktural
22 juillet au 8 septembre 2016

Henri Guédon
Trace(s)
19 août au 6 octobre 2016
Commissaire : Anne Chopin

Hervé Beuze
Armature
16 septembre au 3 novembre 2016

Visions archipéliques: portraits photographiques de la Caraïbe
Commissaire : Dominique Brebion
14 octobre au 1er décembre 2016

Le geste et la matière, une abstraction « autre » (Paris 1945-1965)
Commissaire : Christian Briend, assisté de Nathalie Ernoult
En partenariat avec le Centre Pompidou Paris
22 janvier au 16 avril 2017

Hommage à Louis Laouchez
Commissaire : Jean Marie-Louise
9 mars au 30 novembre 2017

Jean-Luc de Laguarigue
Photographies habitées
5 mai au 28 juin 2017

Michel Rovélas
Or et Peaux, nouvelles mythologies
2 juin au 26 juillet 2017

Invisibilité ostentatoire
Commissaire Giscard Bouchotte
7 juillet au 30 août 2017

Llewellyn Xavier
Célébration
Commissaire : Dominique Brebion
4 août au 29 octobre 2017

Khokho René-Corail
La vie secrète d'une révolte
Commissaire : Jean Marie-Louise
8 septembre au 1er novembre 2017

Alex Bertrand
Les couleurs de l'essentiel
Commissaire : Jean Marie-Louise
8 septembre au 1er novembre 2017

JonOne
L'empire des signatures
Commissaire : Jacqueline Rabouan-Moussion
8 novembre 2017 au 30 décembre 2017

Afriques, artistes d'hier et d'aujourd'hui
Commissaire : Christiane Falgayrettes-Leveau
En partenariat avec la Fondation Dapper
21 janvier 2018 au 6 mai 2018

Ricardo Ozier-Lafontaine
RESET
Commissaire : Matilde Dos Santos
25 mai au 18 juillet 2018

Raymond Médélice
De formidables machines à rêver
Commissaire : Dominique Brebion
22 juin au 15 août 2018

Désir cannibale
Commissaire : Jean-Marc Hunt
27 juillet au 19 septembre 2018

Édouard Duval-Carrié
Décolonisons le raffinement
23 août au 17 octobre 2018

Buena Vista : art contemporain à Cuba
Commissaire Gilbert Brownstone
28 septembre au 18 novembre 2018

LA FONDATION CLÉMENT ET LE PATRIMOINE MARTINICAIS

UNE PASSION POUR LE PATRIMOINE ARCHITECTURAL

L'implication de GBH dans le domaine culturel et la protection du patrimoine créole a débuté au milieu des années 1980, avec la restauration et la mise en valeur de l'Habitation Clément. Cet ensemble patrimonial a bénéficié de plusieurs campagnes de travaux menées après de minutieuses recherches sur le passé et l'architecture de chaque bâtiment.

Lieu de rencontre pour les personnalités en visite à la Martinique, site d'expositions et d'échanges culturels, témoin privilégié de la création artistique caribéenne contemporaine, l'Habitation Clément se distingue par sa pluriactivité puisqu'une production industrielle a été maintenue in situ, comprenant la culture de la canne à sucre, la préparation du rhum agricole et son vieillissement.

Deux autres habitations martiniquaises protégées, emblèmes de l'architecture créole traditionnelle, ont bénéficié des campagnes de restauration du bâti ancien lancées par GBH. Il s'agit de l'Habitation Péroul, un domaine de 140 hectares ayant conservé une activité agricole, classée au titre des monuments historiques et de l'Habitation La Sucrierie, elle aussi inscrite au titre des monuments historiques, dont les plus anciens éléments datent du XVIII^e siècle. Ces habitations, qui ont respectivement rejoint l'ensemble patrimonial géré par la Fondation Clément en 2001 et en 2002, sont ouvertes chaque année à l'occasion des Journées européennes du patrimoine. Elles reçoivent en moyenne 1700 visiteurs.



Habitation Péroul
Photo Gérard Germain



Habitation La Sucrierie
Photo Gérard Germain



Bibliothèque de la Fondation Clément
Photo Jean-François Gouait



Patrimoine Guadeloupe
© 2017, Éditions Hervé Chopin, Paris
Fondation Clément

DES COLLECTIONS DOCUMENTAIRES

Depuis 2005, la Fondation Clément a patiemment collecté un ensemble de documents témoignant de l'histoire sociale et économique de la Martinique. Elle a ainsi constitué, puis diffusé, une importante collection documentaire réunissant des archives privées, des fonds iconographiques et une bibliothèque consacrée à l'histoire de la Caraïbe, riche d'ouvrages remarquables, certains datant des XVII^e et XVIII^e siècles.

La bibliothèque de la Fondation Clément regroupe les fonds d'Émile Hayot, Jacques Petitjean Roget, Bernard Petitjean Roget, Marcel Hayot et Henri Theuvenin. À ces derniers s'adjoint un fonds contemporain qui s'inscrit dans la continuité de ces fonds patrimoniaux constitués par des érudits bibliophiles. Les fonds documentaires, quant à eux, reflètent à la fois l'histoire, les activités et les missions de la Fondation Clément. La consultation se fait sur place uniquement et sur rendez-vous. Le public d'étudiants et de chercheurs est privilégié. La Fondation Clément a un site d'archives en ligne qui propose de consulter ses catalogues et certains documents numérisés.

LES PUBLICATIONS

La Fondation Clément coédite et supervise la publication d'ouvrages en lien avec ses activités. En 2010, un guide de visite – *L'Habitation Clément : du sucre au rhum agricole, deux siècles de patrimoine industriel* – était édité avec le soutien de la Direction des affaires culturelles de la Martinique (DAC). L'année suivante, une nouvelle édition dressait l'inventaire exhaustif du *Patrimoine des communes de la Martinique* publié initialement en 1998, suivi en 2013 d'un *Guide des musées et lieux historiques de la Martinique* et en 2014 d'un livre de photographies intitulé *101 monuments historiques Martinique*, produit en partenariat avec la DAC Martinique pour commémorer le centenaire de la loi de 1913 sur les monuments historiques. En 2016, la Fondation Clément a lancé la parution des cinq premiers volumes de la collection *Parcours du patrimoine*, qui couvrent 12 communes en partenariat avec la Direction des affaires culturelles de la Martinique et *Le Patrimoine des communes de la Guyane* qui recense pour la première fois les trésors du territoire guyanais. En 2017, elle publie avec HC édition *Patrimoine Guadeloupe*.

LA FONDATION CLÉMENT AU CŒUR DE L'HABITATION CLÉMENT, CLASSÉE MONUMENT HISTORIQUE

Aux Antilles françaises, le terme d'habitation désigne un ensemble à la fois économique et social regroupant un domaine agricole, des bâtiments domestiques et industriels, des outils de production et des plantations.

Les premières traces écrites témoignant de l'existence de l'Habitation Clément remontent au XVIII^e siècle, époque à laquelle plusieurs petites propriétés coexistaient sur un même territoire. En fusionnant au siècle suivant, ces différentes entités ont donné naissance à l'Habitation Acajou, ancien nom de l'Habitation Clément. À partir de 1887, et durant un siècle, l'histoire de cette habitation va se confondre avec celle de la famille Clément. Trois générations se succéderont au sein de ce domaine, au rythme de la culture de la canne, de la distillation et de la préparation du rhum. L'histoire de l'Habitation Clément témoigne, aujourd'hui encore, de tous les grands événements qui ont marqué la Martinique, notamment la révolution industrielle et l'abolition de l'esclavage. Mais ni les mutations technologiques, ni les bouleversements sociologiques, ni même les revers de fortune de certains de ses anciens propriétaires ne brisèrent son destin : l'Habitation Clément a conservé sa fonction agricole et industrielle, attestant ainsi une permanence économique liée à la canne à sucre depuis plus de 250 ans.

Ces dernières décennies, ce lieu a progressivement élargi ses horizons en s'ouvrant au public ou en accueillant des invités aussi prestigieux que les présidents Bush et Mitterrand. Mais, au-delà de ces événements, il a su conserver son identité et rester fidèle à sa mémoire, témoignant d'un passé qui fut, comme partout à la Martinique, fait de grandeurs et de misères et qui réunit aujourd'hui les Martiniquais autour de l'art et de la culture.

Les années 1970 et 1980 sont marquées par une crise qui oblige nombre de distilleries martiniquaises à se restructurer. Certaines ferment leurs portes tandis que d'autres se regroupent. La marque Clément bénéficie d'une importante notoriété, mais elle vient de traverser des années difficiles et doit réaliser d'importants investissements pour assurer sa pérennité. Charles Clément décède le 16 mars 1973, dans cette maison de l'Acajou où il a toujours vécu.

En 1986, le domaine de l'Acajou et la marque Clément sont rachetés par Yves et Bernard Hayot, deux entrepreneurs originaires du François. Le développement des Rhums Clément est désormais assuré grâce au soutien du Groupe Bernard Hayot (GBH). Le domaine occupe un site de 160 hectares



Habitation Clément
Photo Henri Salomon

dominé par la vieille maison créole. Le lieu, certes pittoresque, n'attire que quelques curieux. Dans un pari qui paraît alors un peu fou, Bernard Hayot décide de miser sur ce site chargé d'histoire et le transforme, à force de passion, de patience et de persévérance, en un lieu unique conciliant production industrielle, tourisme et culture. La réalisation de ce projet nécessitera plus de 20 ans d'efforts. Le domaine prend le nom d'Habitation Clément, en hommage à cette famille qui lui a donné ses lettres de noblesse un siècle durant.

Des travaux d'amélioration et de restauration de la maison traditionnelle ainsi que des autres bâtiments domestiques sont bientôt entrepris. Les jardins sont agrandis et un nouveau parc est créé au début des années 1990. L'activité rhumière poursuit son développement. Le broyage et la distillation sont transférés sur un nouveau site de production, à quelques kilomètres de l'Habitation, et plusieurs chais sont construits sur le domaine. Les efforts accomplis sur l'ensemble du domaine permettent son ouverture au public, offrant aux visiteurs l'opportunité de découvrir ce patrimoine bicentenaire ainsi que l'industrie rhumière. Le succès est au rendez-vous et ce tourisme culturel va devenir la deuxième activité de l'entreprise. Les travaux de restauration et de mise en valeur

du domaine s'accélérent tandis qu'un événement international s'annonce. Le 14 mars 1991, le président François Mitterrand rencontre George Bush dans le cadre d'un sommet franco-américain organisé à l'issue de la guerre du Golfe. Les deux présidents s'entretiennent dans le parc de l'Habitation avant de déjeuner dans la maison principale. Quelques mois plus tard, cette maison ainsi que ses dépendances sont inscrites à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques avant d'être classées en 1996 par le ministère de la Culture, qui vient couronner ainsi les efforts de mise en valeur et de restauration.

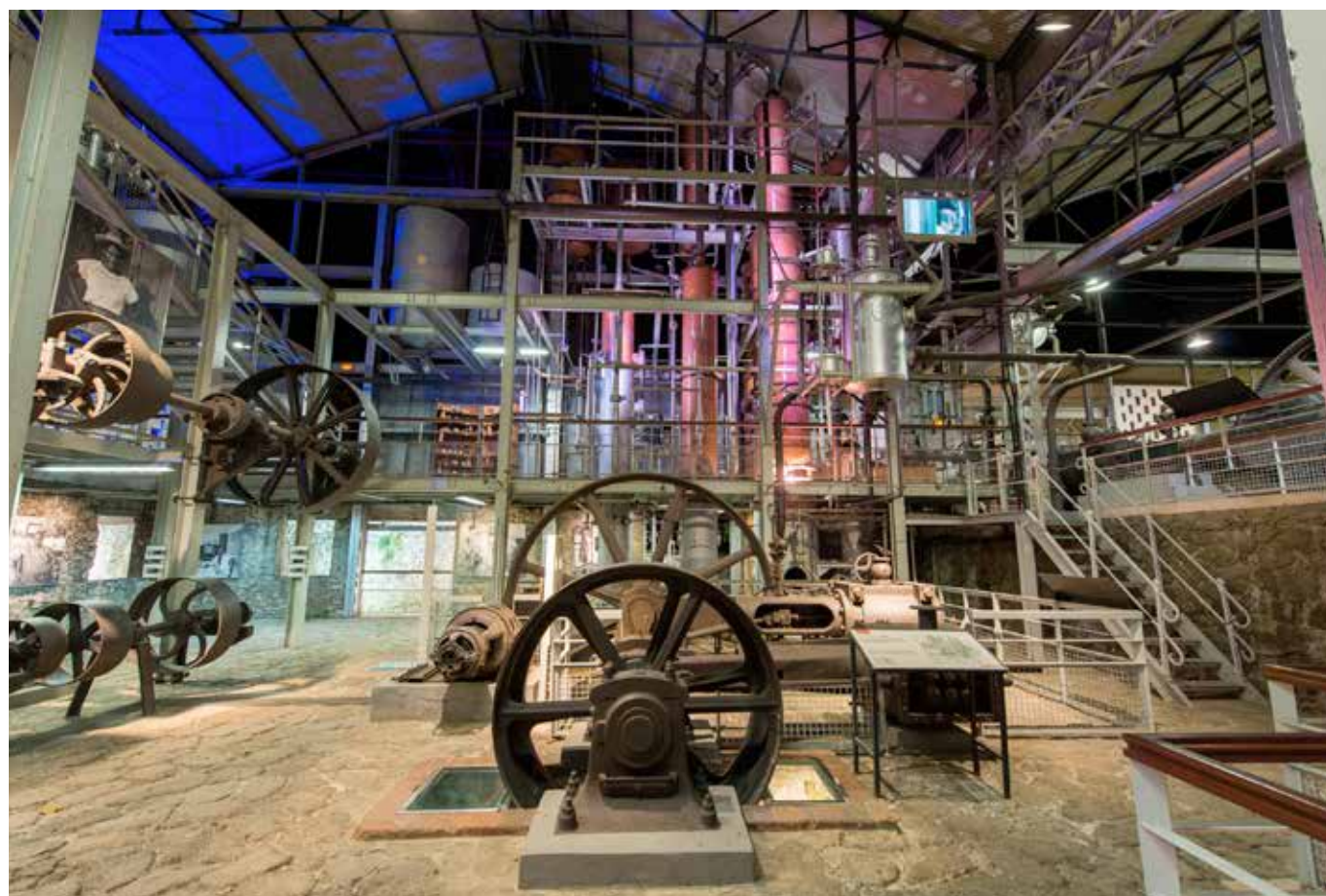
Lieu de mémoire et d'histoire, l'Habitation Clément est aussi, désormais, un site patrimonial reconnu de découverte et de rencontre, de production et de création.



Habitation Clément
Façade arrière de la maison principale
Photo Henri Salomon



Habitation Clément
Le moulin à Bêtes
Photo Henri Salomon



Habitation Clément
Ancienne distillerie
Photo Henri Salomon



Habitation Clément
Chai de vieillissement Georges-Louis Clément
Photo Jean-François Gouait

LE BÂTIMENT DE LA FONDATION CLÉMENT UNE ARCHITECTURE AU SERVICE DE L'ART CONTEMPORAIN

L'Habitation Clément est un concentré d'imaginaires martiniquais. Un rhum, un grand paysage agricole, un parc luxuriant, un ensemble industriel exceptionnel, des chais et une maison historique composent ce territoire unique. Les constructions, des plus petites, les cases, aux plus grandes, la distillerie, composent avec la topographie et se confondent avec un paysage peuplé d'arbres « monuments ». Dans cet ensemble cohérent et fragile, une nouvelle « pièce » – la Fondation Clément, consacrée à l'art contemporain – va s'installer. Elle est préfigurée depuis plusieurs années dans la cuverie. Sous cette charpente du site industriel, l'art caribéen a trouvé sa place.

Aujourd'hui, la Fondation se développe en offrant trois salles articulées, à l'image de pétales, autour d'un espace commun. Si la cuverie appartient à l'histoire, la « nef » et la salle « carrée » prolongent celle-ci dans une vision contemporaine. Ces salles, aux volumes simples et rigoureux, complètent l'ensemble industriel sur l'allée centrale de l'Habitation. Le projet utilise les matériaux du site : l'acier inoxydable, la pierre de lave et les « moucharabiehs » de béton. Cependant, ces matériaux historiques sont exploités dans une architecture contemporaine aux lignes minimalistes, épousant ainsi la topographie et les contours complexes du site existant.

Plutôt que de construire un musée « objet » situé à l'extérieur du site historique, la Fondation continue l'histoire, avec tout le respect dû au passé, mais avec la volonté d'incarner les attentes et les enjeux de notre époque. Un site historique et classé évolue, les fonctions se transforment et se complètent mais le génie du lieu, son esprit et son identité sont préservés et valorisés. Les trois salles de la Fondation Clément sont installées au nord de l'ensemble industriel historique de l'Habitation sur l'ancien site de l'embouteillage.

Chacune a sa personnalité :

La « cuverie » reconvertie en lieu muséal est une salle rectangulaire couverte par une belle charpente métallique ancienne. La salle « carrée », blanche et lisse, offre un lieu d'exposition sobre, minimaliste et facilement modulable. La « nef » est conçue comme un polyèdre irrégulier épousant les contours des murs anciens en pierre de lave. C'est une salle de grande hauteur intégrant une cimaise de 8 mètres de haut par 30 mètres de long. On peut y exposer de grandes œuvres et c'est aussi un espace d'installations ». Ces trois salles font chacune 200 m2 et sont conçues pour pouvoir être utilisées séparément ou pour être associées dans un « parcours muséographique ». Leurs espaces blancs et épurés sont mis au service



Photo Jean-François Gouait

des scénographies et des œuvres les plus diverses. Sur deux niveaux, ces salles sont ensuite connectées par le hall, les galeries et la salle basse. À l'inverse des salles d'exposition, ce sont des lieux « ouverts » mis en contact par de grands vitrages avec l'univers des jardins et des cases du site historique. Ces « pictures windows » orientent le lieu et font pénétrer à l'intérieur de la Fondation l'esprit de l'Habitation, de jour comme de nuit. Un troisième niveau complète l'ensemble avec une bibliothèque de 200 m2 où sont conservées les collections documentaires.

Cette conception intégrée se retrouve dans l'architecture et les façades extérieures. L'équation à résoudre imposait d'intégrer parfaitement ces nouvelles salles dans l'ensemble historique tout en exprimant le caractère contemporain du lieu et sa fonction muséale.

La cuverie, prolongée par la balance et une placette installée sur l'allée centrale, constitue l'ancrage historique du projet. La salle « carrée » est un « solide » qui termine l'allée historique. C'est un volume pur, entièrement habillé par une peau en « béton de fibre » conçue comme la réponse contemporaine aux « moucharabiehs » en parpaings de la distillerie. Cette peau est dessinée

à partir d'un monogramme composé des lettres H et C (Habitation Clément). La nuit, cette salle devient une « lanterne », un lieu de référence visible de la distillerie, du parc ou de l'entrée du site. La nef a un rôle différent. Elle est située à l'entrée nord du site sans être visible depuis l'allée centrale. Cependant, c'est le premier espace que l'on découvre en arrivant à l'Habitation ; il a été construit comme un polyèdre en acier inoxydable perforé et gaufré. Ce miroir complexe absorbe la couleur des bâtiments historiques et de la végétation. Mais, plus encore, il est un révélateur des lumières et des ciels changeants de la Martinique.

La Fondation s'installe ainsi avec mesure dans l'imaginaire d'un site historique exceptionnel. C'est un espace intemporel qui continue la longue et riche histoire de l'habitation rhumière.



Photo Jean-François Gouait

GBH

GBH est un groupe spécialisé dans la distribution qui s'est développé à partir de la Martinique et est aujourd'hui présent en Martinique, en Guadeloupe, en Guyane, à Sainte-Lucie, à Cuba, en République dominicaine, à Trinidad-et-Tobago, en France métropolitaine, à La Réunion, au Maroc, en Algérie, au Ghana, en Côte d'Ivoire, en Chine et en Nouvelle-Calédonie.

GBH exerce ses activités autour de trois pôles : la grande distribution (alimentaire, bricolage, sport) ; l'automobile (distribution, location, pneumatiques) ; et l'industrie (dont la production et l'exportation des Rhums Clément et J.M).

Le groupe représente notamment les activités Carrefour, Mr.Bricolage, Decathlon, Danone, Total, Renault, Citroën, Toyota, Hyundai, Michelin.

www.gbh.fr

BIOGRAPHIE DE BERNARD HAYOT

Bernard Hayot est un entrepreneur français, né en 1934 à la Martinique. Il a fondé GBH en 1960, entouré d'une dizaine de collaborateurs, et démarré ses activités dans le secteur du rechapage de pneumatiques. Bernard Hayot s'est d'abord investi sur des métiers industriels – agroalimentaire et matériaux de construction – puis a développé le groupe autour de deux principaux axes : la grande distribution et la distribution automobile. Après les départements d'outre-mer, Bernard Hayot a progressivement implanté le Groupe à l'international. GBH est aujourd'hui présent sur 15 territoires – en Martinique, en Guadeloupe, en Guyane, à Sainte-Lucie, à Cuba, en République dominicaine, à Trinidad-et-Tobago, en France Métropolitaine, à La Réunion, en Algérie, au Maroc, en Côte d'Ivoire, au Ghana, en Chine et en Nouvelle-Calédonie – et regroupe 9000 collaborateurs. Le siège social de GBH est à la Martinique.



Bernard Hayot
© Photo Denis Bellegarde

Tout au long de sa vie professionnelle, Bernard Hayot s'est engagé dans plusieurs associations et organismes en faveur du développement économique de la Martinique. Bernard Hayot s'est investi au sein de la Jeune Chambre Economique (JCE) de la Martinique qu'il a présidée de 1967 à 1969. Puis il a créé en 1972 l'association des Moyennes et Petites Industries de Martinique (devenue ensuite l'Association Martiniquaise pour la Promotion de l'Industrie – AMPI), dont il a été le Président fondateur. Il y a 30 ans, en 1986, Bernard Hayot acquiert et restaure l'Habitation Clément, maison de rhum centenaire située au François, à la Martinique. La restauration sera suivie d'un classement au titre des monuments historiques en 1996. Ce site est aujourd'hui l'un des sites touristiques les plus visités de Martinique, avec 100 000 visiteurs chaque année. Passionné d'art et d'archives, il crée par la suite la Fondation Clément, hébergée à l'Habitation Clément, qu'il préside.

Bernard Hayot s'engage également depuis de nombreuses années pour la formation et l'insertion professionnelle des jeunes issus des territoires où GBH est implanté. Il est nommé en 2009 administrateur de l'Université des Antilles et de la Guyane. Il co-crée avec Pascal Saffache, alors Président de l'Université des Antilles et de la Guyane, la fondation partenariale « Agir ensemble pour la formation et l'emploi », destinée à œuvrer pour le rapprochement du monde de l'université et de celui de l'entreprise.

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

3.1 FONDATION CLÉMENT



Fondation Clément
La Cuverie
Exposition collective | De lo real a lo imaginario
Photo Gérard Germain



Habitation Clément
Jardin des sculptures
Photo Jean-François Gouait



Habitation Clément – Jardin des sculptures
Jeppe Hein, *Dimensional Mirror*, 2006
Photo Jean-François Gouait



Habitation Clément
Jardin des sculptures
Daniel Buren, *L'Attrape-Soleil*
Photo Jean-François Gouait



Fondation Clément
La salle Carrée
Exposition
Ernest Breleur | Le vivant, passage par le féminin
Photo Gérard Germain



Fondation Clément
La Nef
Exposition Louis Laouchez | Chemins de mémoire
Photo Gérard Germain



Habitation Clément – Jardin des sculptures
Thierry Alet, *Blood*, 2011
Photo Henri Salomon



Photo Jean-François Gouait

3.2 HABITATION CLÉMENT



Habitation Clément
Façade arrière de la maison principale
Photo Henri Salomon



Habitation Clément – Le moulin à bêtes
Photo Henri Salomon



Photo Jean-François Gouait



Habitation Clément – Ancienne distillerie
Photo Henri Salomon



Habitation Clément – Chai de vieillissement
Georges-Louis Clément
Photo Jean-François Gouait

3.3 PATRIMOINE



Habitation Pécoul
Photo Gérard Germain



Bibliothèque de la Fondation Clément
Photo Jean-François Gouait



Habitation La Sucrierie,
Photo Gérard Germain

3.4 EXPOSITION



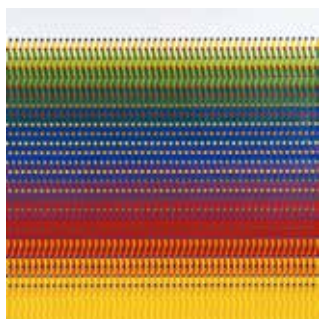
Jean Dubuffet
Territoire aux deux explorants, 1974
Vinyle sur toile
204 x 130 cm
© Adagp, Paris, 2018, Photo Georges Poncet



Jean Dubuffet
Scène à l'invalides, 1974
Vinyle sur polystyrène
50 x 85 x 14 cm
© Adagp, Paris, 2018, Photo Georges Poncet



Takis
Sans titre 1, 1974
Diptyque de 2 triptyques en vis-à-vis
Aimants et éléments industriels sur bois peint
Chaque triptyque : 171 x 318 x 2 cm
© Adagp, Paris, 2018, Photo Georges Poncet



Julio Le Parc
Volume virtuel, 1974
Huile sur toile
200 x 200 cm
© Adagp, Paris, 2018, Photo Georges Poncet



Robert Rauschenberg
Sans titre, 1984
Sérigraphie et peinture acrylique sur toile
258 x 206 cm
© Adagp, Paris, 2018, Photo Georges Poncet



He An
It's forever not, 2015
Objets de récupération, néons, fils électriques
Dimensions variables
© He An, Photo Georges Poncet



Jean Dubuffet
Le roman burlesque, Automobile, 1974
Peinture vinylique sur stratifié
160 x 250 cm
© Adagp, Paris, 2018, Photo Georges Poncet



Sam Francis
Sans titre, 1980
Acrylique et report photographique sur toile
120 x 365 cm
© Adagp, Paris, 2018, Photo Georges Poncet



Pierre Alechinsky
Escalator, 1983
Peinture acrylique sur toile et papier marouffé
150 x 120 cm
© Adagp, Paris, 2018, Photo Georges Poncet



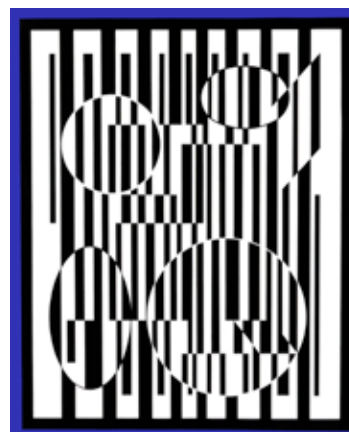
Jean-Luc Moulène
Body vs Twizy, 2011
Métal résine époxy, mousse polyuréthane, peinture industrielle
140 x 230 x 100 cm
© Adagp, Paris, 2018, Photo Georges Poncet



ERRÒ
Madonna, 1984
Huile sur toile
98 x 62 cm
© Adagp, Paris, 2018, Photo Georges Poncet



Arman
Accumulation d'éléments mécaniques, 1974
Ventilateurs d'automobile sous plexiglas
200 x 200 x 7 cm
© Adagp, Paris, 2018, Photo Georges Poncet



Victor Vassarely
Yanina 2, 1956
Huile sur papier
148 x 120 cm
© Adagp, Paris, 2018, Photo Georges Poncet



Victor Vassarely
Andromède négative (détail), 1974
Panneau : sérigraphie sur aluminium anodisé
120 x 200 cm
© Adagp, Paris, 2018, Photo Georges Poncet



Jean Tinguely
Requiem pour une feuille morte, 1967
Bois et fer peints, câbles et divers
305 x 1105 x 80 cm
© Adagp, Paris, 2018, Photo Georges Poncet



Angela Palmer
Red hot exhaust, 2014
Résine, peinture industrielle
61 x 103 x 67 cm
© Palmer, Photo Georges Poncet



Niki de Saint Phalle
The white Goddess, 1963
Objets, laine et peinture
178 x 110 cm



Robert Doisneau
Renault nevasport 28 CV-8 cylindres cabriolet, 1935
© Robert Doisneau / Gamma Rapho

INFORMATIONS PRATIQUES ET CONTACTS

Horaires

9h à 18h30

Accès

Dans le bourg du François prendre la RD 6 en direction du Saint-Esprit. Entrée sur la gauche à deux kilomètres. Les activités de la Fondation Clément sont en accès libre.

Renseignements

www.fondation-clement.org
facebook.com/fondationclement
 Tél. 05 96 54 75 51

Contact presse nationale

Dimitri Besse
 Claudine Colin Communication
 Tél. 01 42 72 60 01
 courriel : dimitri@claudinecolin.com

Contact presse régionale

Marie-Christine Duval
 Agence COMÉCLA
 Tél. 06 61 50 98 09
 courriel : mc.duval@comecla.fr

Marielle Zachelin
 Agence COMÉCLA
 Tél. 06 96 33 57 56
 courriel : mzachelin@comecla.fr

Sylvia Sandou
 Fondation Clément
 Tél. 05 96 54 75 48
 06 96 70 32 85
 courriel : sylvia.sandou@gbh.fr

Conception graphique : Atelier Bastien
 Morin www.bastienmorin.fr

FONDATION CLÉMENT